

## *Le pouvoir des Fables.*

A MONSIEUR DE BARILLON.

La qualité d'Ambassadeur  
Peut-elle s'abaisser à des contes vulgaires ?  
Vous puis-je offrir mes vers & leurs grâces légères ?  
S'ils osent quelquefois prendre un air de grandeur,  
Seront-ils point traités par vous de téméraires ?  
Vous avez bien d'autres affaires  
A démêler que les débats  
Du Lapin & de la Belette :  
Lisez les, ne les lisez pas ;  
Mais empêchez qu'on ne nous mette  
Toute l'Europe sur les bras.  
Que de mille endroits de la terre  
Il nous vienne des ennemis,  
J'y consens ; mais que l'Angleterre  
Veuille que nos deux Rois se lassent d'être amis,  
J'ai peine à digérer la chose.  
N'est-il point encor temps que Louis se repose ?  
Quel autre Hercule enfin ne se trouverait las  
De combattre cette Hydre ? Et faut-il qu'elle oppose  
Une nouvelle tête aux efforts de son bras ?  
Si votre esprit plein de souplesse,  
Par éloquence, & par adresse,  
Peut adoucir les cœurs, & détourner ce coup,  
Je vous sacrifierai cent moutons ; c'est beaucoup  
Pour un habitant du Parnasse.  
Cependant faites moi la grâce  
De prendre en don ce peu d'encens.  
Prenez en gré mes vœux ardents,  
Et le recit en vers, qu'ici je vous dédie.  
Son sujet vous convient ; je n'en dirai pas plus :  
Sur les éloges que l'envie  
Doit avouer qui vous sont dus,  
Vous ne voulez pas qu'on appuie.

35 Dans Athène autrefois peuple vain & léger,  
Un Orateur voyant sa patrie en danger,  
Courut à la tribune ; & d'un art tyrannique,  
Voulant forcer les cœurs dans une république,  
Il parla fortement sur le commun salut.  
On ne l'écoutait pas : l'Orateur recourut  
40 A ces figures violentes,  
Qui savent exciter les âmes les plus lentes.  
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.  
Le vent emporta tout ; personne ne s'émut.  
L'animal aux têtes frivoles  
45 Etant fait à ces traits, ne daignait l'écouter.  
Tous regardaient ailleurs : il en vit s'arrêter  
A des combats d'enfants, et point à ses paroles.  
Que fit le harangueur ? Il prit un autre tour.  
« Cérès, commença-t-il, faisait voyage un jour  
50 Avec l'Anguille & l'Hirondelle :  
Un fleuve les arrête ; & l'Anguille en nageant,  
Comme l'Hirondelle en volant,  
Le traversa bientôt. » L'assemblée à l'instant  
Cria tout d'une voix : Et Cérès, que fit-elle ?  
55 Ce qu'elle fit ? un prompt courroux  
L'anima d'abord contre vous.  
Quoi, de contes d'enfants son peuple s'embarasse !  
Et du péril qui le menace  
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet !  
60 Que ne demandez-vous ce que Philippe fait ?  
A ce reproche l'assemblée  
Par l'apologue réveillée  
Se donne entière à l'Orateur :  
Un trait de fable en eut l'honneur.  
65 Nous sommes tous d'Athène en ce point ; & moi-même,  
Au moment que je fais cette moralité,  
Si *Peau d'âne* m'était conté,  
J'y prendrais un plaisir extrême,  
Le monde est vieux, dit-on, je le crois, cependant  
70 Il le faut amuser encor comme un enfant.

Voici le plan de l'explication que je suis dans [La Vidéo](#)

## Lecture Linéaire « Le Pouvoir des Fables » (VIII, 4)

### Introduction :

- Source Laurentius Abstemius (fabuliste italien du XVI<sup>ème</sup> siècle) & Ésope « L'orateur Démade » Lecture.
- Lecture de l'intégralité de la fable. Adresse à Barillon pour qu'il préserve l'alliance franco-anglaise. Guerre de Hollande 1672-1678.
- Mouvements
  - 1°) Vers 34 à 47 : l'orateur essaye d'alerter ses compatriotes. En vain.  
L'échec de la rhétorique classique
  - 2°) Vers 48 à 55 : il change de tactique pour attirer leur attention. Il réussit.  
La victoire du récit : le pouvoir des fables (le pouvoir de la narration...)
  - 3°) Vers 56 à fin : la morale
- Problématique : Comment, dans une fable, LF illustre le pouvoir des fables. Comment Laf, par une fable puissante, met-il en scène la puissance des fables ?

34-35 : Situ spatio-temporelle : ailleurs, « autrefois » déjà vu dans l'île des esclaves. Pour mieux parler d'ici et maintenant. Patrie en danger = Philippe de Macédoine + guerre de Hollande  
« orateur » situ démocratique, convaincre, persuader, argumenter...

36 : « art tyrannique » = éloquence

37 : « forcer les cœurs » cf efficacité argumentative. Passage emplit de verbes d'action qui expriment l'excès.

39 : Conclusion laconique. Pronom impersonnel « on ». Asyndète.

40 : « violentes » cf leur effet sur l'auditeur, leur côté pompeux, poétique, académique...  
exemples ? Irrégularité métrique, diérèse.

42 : Prosopopée

43 : CCL désolante. 6/6

44 : Cf Horace pour qui le peuple romain était un « monstre à multiples têtes » L'animal est incapable d'entendement et d'attention.

45 : « fait à ces traits » = habitude des effets rhétoriques.

47 : Exemple frappant, effet de réel

48 : Question rhétorique/Réponse, 6/6

49 : Guillemets. Fable au second degré, mythologie, mise en abyme.

50 : Fable animalière. Mixité du divin et de l'animalier.

51 : //isme, anguille, hirondelle + formule gérondive.

53 : Récit inachevé, fermeture des guillemets.

54-55 : Reprise par chiasme et transfo de l'interrogation en affirmation.

56 : « vous » interlocution directe. Le fabuliste fait intervenir dans la fable la situation de communication au sein de laquelle la fable prend lieu. Allitération en « ou ».

57 : Etonnement, exclamation. « Quoi » interjection.

60 : Déplacement de l'intérêt. COD de Faire. « Que fit-elle ?... ce que Philippe fait »

61-62 : Octosyllabes. Illustration du pouvoir des fables « trait »

65 : Généralisation des grecs à l'humanité entière avec le pronom « nous ». Reprise par le 1<sup>er</sup> narrateur. « Peau d'âne » conte, fable, fiction, mensonge. Au moment de la guerre de Hollande. Intervention du « je », tonalité personnelle.

69-70 : Maxime à valeur générale sur vieillesse/jeunesse. Présent vérité générale. Il LE faut amuser

(le monde) tournure démiurgique et poétique au sens propre de poiesis.

Conclusion :

- Fable réflexive, art poétique qui propose une mise en abyme fonctionnant sur un parallélisme de situations.
- Illustration du paradoxe du mensonge et de la vérité (cf « Le Dépositaire infidèle IX, 1), et mélange de préoccupations poétiques et politiques ou géopolitiques (cf « Epilogue »)

## Pistes de réflexions pour un commentaire.

Le commentaire de cette fable concerne les vers 34 à 70, la fable à proprement parler. Si la première partie, l'épître à M. de Barillon, n'est pas l'objet du commentaire, il est important de ne pas perdre de vue cette introduction politique, afin de l'exploiter dans l'introduction, mais aussi dans le cours de l'analyse.

On peut proposer, pour ce commentaire, le plan suivant :

### **I. Une fable dans la fable**

On montrera les aspects formels de la fable (récit, dialogue, vers, morale), en insistant sur les aspects de la variété et de la diversité chers à La Fontaine (rythme, types de vers), et la présence de deux fabulistes dans ce texte, le personnage de l'orateur utilisant à son tour une fable.

### **II. L'échec relatif de la rhétorique**

Dans cette partie, on étudiera à la fois la stratégie inefficace de l'orateur (violence des images, échec des procédés habituels de l'art oratoire), mais aussi la frivolité de l'auditoire. On relativisera ensuite l'échec de l'orateur par le fait qu'après avoir capté l'attention de son public, il fait passer son message selon, sans doute, sa manière.

### **III. le pouvoir de la fable**

On montrera ici à la fois le changement de façon de l'orateur mais aussi la réaction de son public ; on verra l'effet produit par la fable et la colère de l'orateur. Le message politique passe et, s'il n'est encore développé, il a au moins été évoqué. La morale appuie sur la futilité utile de la fable.

A titre d'exemple, voici un autre plan de commentaire

## Analyse du texte

→ Étudier comment la fable met en scène sa propre efficacité

### I. L'échec de l'Orateur

a. L'Orateur tente de convaincre le peuple en recourant à un discours argumentatif direct marqué par une forme d'excès. Faites apparaître la violence de son discours en étudiant les verbes d'action et l'asyndète. L'Orateur cherche d'abord à convaincre le peuple à travers un discours argumentatif placé sous le signe de l'excès, comme le suggèrent les verbes d'action («courut», v. 36; «for- cer», v. 37; « exciter », v. 41; « tonna », v. 42) et la violence évoquée par les adjectifs qualificatifs «tyrannique» (v. 36) et «violentes» (v. 40), ainsi que l'adverbe «fortement» (v. 38). L'asyndète, par l'impression d'urgence qu'elle suscite, met en valeur la violence des propos tenus : « Il fit parler les morts ; tonna, dit ce qu'il put.» (v. 42).

b. Face à lui, l'auditoire semble indifférent. Soulignez ce point en analysant la périphrase qui définit le peuple et les adjectifs qui lui sont associés. Face à l'agitation de l'Orateur, le peuple semble inattentif. Cette idée, déjà présente dans les adjectifs qualificatifs qui le caractérisent («peuple vain et léger», v. 34), se voit confirmée par la périphrase qui le désigne («L'animal aux têtes frivoles», v. 44). En effet, ce groupe nominal, composé d'un nom commun suivi d'un complément du nom enrichi d'un adjectif qualificatif épithète, réduit le peuple à un ensemble qui se définit par son manque de sérieux (« frivoles »). Les hommes qui composent l'assemblée ne sont pas individualisés et le fait de les associer, de manière péjorative, à un «animal» insiste sur l'incapacité qu'à l'orateur à solliciter leur attention et leur entendement.

c. L'Orateur prend conscience de l'inefficacité de ses paroles et adopte une autre stratégie. Appuyez-vous sur la syntaxe et les antithèses pour illustrer l'opposition existant entre l'Orateur et l'auditoire. Montrez ensuite comment la question de rhétorique va constituer un tournant dans la fable. L'énergie déployée par l'Orateur pour convaincre son public s'oppose à l'absence d'adhésion de l'auditoire mise en lumière par des antithèses: «vain», «léger», (v. 34), «frivoles» (v. 34) / «tyrannique», (v. 36), «violentes», (v. 40) et «Il parla fortement», (v. 38) / «On ne l'écoutait pas », (v. 39) ou « Il fit parler les morts ; tonna, dit ce qu'il put » /

« personne ne s'émut », (v. 42-43). Ce contraste entre l'attitude de l'Orateur et la foule est, de plus, renforcé par la parataxe asyndétique qui supprime les coordonnants: «Il fit parler les morts; tonna, dit ce qu'il put / Le vent emporta tout; personne ne s'émut. / L'animal aux têtes frivoles, / Étant fait à ces traits, ne daignait l'écouter. » (v. 42-45). L'échec de l'Orateur devient explicite et son changement de stratégie est annoncé par le jeu de question-réponse («Que fit le harangueur? Il prit un autre tour», v. 48).

### II. La fable dans la fable

a. L'architecture de la fable est complexe, car elle contient un apologue enchâssé dans la fable elle-même. Étudiez cette mise en abyme et sa signification. La construction de la fable est complexe et est à l'origine de la réussite de celle-ci car elle met en scène sa propre efficacité à travers une mise en abyme. En effet, l'Orateur décide de raconter une fable au lieu de prolonger un discours oratoire inefficace. Il interrompt donc ce dernier et débute un apologue constitué d'un récit où deux animaux et une déesse sont présents. De cette manière, la fable contient elle-même une fable mais elle montre aussi l'effet qu'elle produit sur son auditoire. Par l'intervention finale du fabuliste, le feuillet énonciatif s'étoffe encore d'un niveau supplémentaire.

b. L'attitude de l'auditoire change en même temps que la stratégie de l'Orateur se modifie, l'intérêt du peuple pour les propos de l'Orateur devenant alors évident. Montrez comment le recours à la fable permet d'unifier le peuple et de quelle manière le discours direct souligne l'effet produit par l'apologue. Le recours à la fable modifie l'attitude de l'auditoire. Le terme « assemblée » (v. 61), qui désigne le peuple, et le complément circonstanciel de manière « tout d'une voix » (v. 54) soulignent la cohésion du public. L'intérêt porté au discours du harangueur est immédiat, comme le met en avant la locution adverbiale « à l'instant » (v. 54), et il est rendu explicite par le discours direct. L'effet produit par le recours à la fable apparaît à travers la phrase interrogative du peuple, avide de connaître la suite de l'apologue: «Et Cérès, que fit-elle?» (v. 54). La mention du nom d'un personnage, «Cérès», montre que le récit a été suivi depuis son début.

c. Une fois son but atteint, l'Orateur invective la foule pour lui faire prendre conscience de sa légèreté. Le retour à l'argumentation directe atteint alors son but. Analysez les procédés employés dans le discours direct et le registre choisi, ainsi que la manière dont la réaction du peuple est mise en lumière par la versification, pour souligner ce changement. La réponse de l'Orateur ne se fait pas attendre, et parce que l'attention de l'auditoire s'est portée sur lui, l'emploi de l'argumentation directe devient efficace. Il reprend d'abord la question, sous la

forme d'une question rhétorique («Ce qu'elle fit?», v. 55), puis invective la foule, lui reprochant sa légèreté. Le terme « courroux » (v. 55) amplifié par l'adjectif qualificatif «prompt» témoigne de la colère de l'Orateur. La présence d'une première phrase exclamative («Quoi, de contes d'enfants son peuple s'embarrasse!», v. 57) confirme son indignation et condamne l'attrait du public pour les «contes» au détriment des sujets politiques graves, qui n'ont pas remporté l'adhésion de l'auditoire. Une seconde phrase exclamative

La Fontaine choisit « Peau d'âne » comme exemple, car il s'agit du conte par excellence, contenant toutes les caractéristiques attendues (univers merveilleux, héroïne fragile, et une fin heureuse) et même s'il contient une moralité, elle n'apparaît qu'à la fin du conte qui emporte le lecteur et lui procure un plaisir esthétique et suscite son imagination. La leçon proposée semble donc passer après l'histoire. Ainsi, le fabuliste suggère que le plaisir procuré par le récit prime sur la leçon dispensée par les apologues. La dimension morale est comme

(« Et du péril qui le menace / Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet ! », v. 58-59) introduit le sujet sérieux qu'il voulait d'emblée aborder et inscrit son discours dans la tonalité polémique. La modification de l'attitude du public est mise en lumière par l'hétérométrie, comme le suppose le passage à l'octosyllabe (v. 61-64).

### III. L'éloge de l'imagination

**a.** *La moralité n'évoque pas l'aspect politique de la fable comme nous pourrions l'attendre et commence par faire du peuple athénien le reflet de l'humanité entière. Expliquez comment le glissement s'opère d'un sujet à un autre. Commentez le choix du pronom personnel employé et le temps choisi.* La moralité n'est pas centrée sur la dimension politique de la fable. Le fabuliste intervient de manière directe et choisit de faire du comportement de la foule le symbole de l'attitude des hommes face au déploiement de l'imaginaire. Il fait atteindre à la fable une dimension universelle dans laquelle fabuliste et lecteurs sont inclus par l'utilisation du pronom personnel «nous»: «Nous sommes tous d'Athènes en ce point.» (v. 65). L'emploi d'un présent à valeur de vérité générale appuie ce glissement du peuple athénien vers l'humanité tout entière qui se définit par son goût pour les contes.

**b.** *Le glissement entamé se poursuit en passant par une intervention directe du fabuliste qui se met en scène pour se donner comme un modèle de réception des fables. Montrez que, par ce recours, il prolonge l'effet de mise en abyme et modifie la signification de la fable. Le ton de la moralité se fait proche de celui de la confiance, car le fabuliste poursuit son glissement vers un motif plus personnel, mettant en lumière l'effet de la fable sur son lecteur à travers son propre exemple. Le «nous» est abandonné au profit du «je» («moi-même», v. 65; «je», v. 66). Il se propose ainsi comme un modèle de réception des fables en soulignant le plaisir pris à écouter et à lire des histoires. Ainsi, la signification de la fable dans son intégralité connaît une dérivation: d'une défense de l'efficacité de l'argumentation indirecte, la fable passe à un éloge de l'imagination et du plaisir qu'il suscite.*

**c.** *La fable se termine sur un éloge des fables. Montrez que la référence au conte, l'insertion d'un jugement ainsi que la comparaison employée témoignent d'une dérivation du sens de l'apologue, mais aussi du retour à une forme d'universalité.*

reléguée au second plan alors même que l'histoire racontée est censée l'illustrer et lui être subordonnée. Après cet aveu, sa réflexion s'élargit dans les deux vers qui terminent la fable et sonnent comme une maxime par l'emploi de tournures impersonnelles au présent de vérité générale («Le monde est vieux dit-on» / «Il le faut», v. 69-70). La comparaison «comme un enfant» (v. 70) sert également à élargir le propos et mettre en avant l'universalité de ce trait de l'humanité.

### Étude de la langue

*Relevez les phrases interrogatives présentes dans la fable. Précisez le niveau de langue auquel elles appartiennent et s'il s'agit de phrases interrogatives partielles ou totales. Réécrivez-les ensuite dans un autre niveau de langue, puis transformez-les en propositions interrogatives indirectes précédées par «Ils demandèrent» ou «Il demanda».*

V. 48 : « Que fit le harangueur ? » → Niveau soutenu. Phrase

interrogative partielle → Niveau courant : Qu'est-ce que fit le harangueur ? / Il demanda ce que fit le harangueur.

V. 54 : « Et Cérès, que fit-elle ? » → Niveau soutenu. Phrase interrogative partielle. Niveau courant : Qu'est-ce que fit Cérès ? / Ils demandèrent ce que fit Cérès.

V. 55 : « Ce qu'elle fit ? » → Niveau soutenu. Phrase interrogative partielle. Niveau courant: Qu'est-ce qu'elle fit? / Il demanda ce qu'elle fit.

V. 60: «Que ne demandez-vous ce que Philippe fait?» → Niveau soutenu. Phrase interrogative partielle. Niveau courant: Pourquoi vous ne demandez pas ce que Philippe fait? / Il demanda pourquoi ils ne demandaient pas ce que Philippe faisait.